

texte qu'il contient et non pas par son caractère de « copie » et de document pour la recherche, ou, d'une façon plus générale, de « témoin » de l'histoire du texte et du milieu qui a produit et utilisé le livre.

Il ne faut pas surestimer l'intérêt de la collection, puisque plusieurs manuscrits sont une reproduction moderne d'originaux plus anciens conservés ailleurs. Mais son caractère de bibliothèque de travail pour orientalistes du début du siècle lui confère plusieurs traits originaux comme, par exemple, le fait qu'elle ne comporte aucune copie du Coran, ou encore qu'on y trouve une majorité de textes historiques (p. 48-67), géographiques (p. 71 à 77) et scientifiques (médecine, astronomie, mathématiques : p. 88-103). On se félicitera donc de disposer, grâce à A. F. Sayyid, du catalogue d'une collection assez singulière de manuscrits arabes dont l'intérêt est loin d'avoir été épousé.

Geneviève Humbert
(CNRS - IRHT)

The Book in the Islamic World. The written Word and Communication in the Middle East,
ed. by George N. ATIYEH. New York, State University of New York Press and
Library of Congress, 1995. xviii + 305 pages, 42 planches ou figures.

Cette publication rassemble les contributions présentées lors d'une « conférence » internationale à la bibliothèque du Congrès, les 8 et 9 novembre 1990. Voici la table des matières, où apparaissent plusieurs noms illustres, et que je reproduis fidèlement :

Introduction (George N. Atiyeh)

1. From the manuscript Age to the Age of Printed Books (Muhsin Mahdi).
2. The Koranic Text: From Revelation to Compilation (Jacques Berque).
3. "Of Making Many Books There Is No End": The Classical Muslim View (Franz Rosenthal).
4. Oral Transmission and the Book in Islamic Education (Seyyid Hossein Nasr).
5. The Book of Life-Metaphors Connected with the Book in Islamic Literatures (Annemarie Schimmel).
6. Biographical Dictionaries: Inner Structure and Cultural Significance (Wadād al-Qādī).
7. The Book in the Grammatical Tradition: Development in Content and Methods (Ramzi Baalbaki).
8. Women's Roles in the Art of Arabic Calligraphy (Şalāh al-Dīn al-Munajjid).
9. Some Illustrations in Islamic Scientific Manuscripts and Their Secrets (David A. King).
10. A Royal Manuscript and Its Transformations: The Life History of a Book (Priscilla P. Soucek et Filiz Çağman).
11. Fāris Al-Shidyāq and the Transition from Scribal to Print Culture in the Middle East (Geoffrey Roper).

12. The Book in the Modern Arab World: The Cases of Lebanon and Egypt (George N. Atiyeh).

13. Mass Higher Education and the Religious Imagination in Contemporary Arab Societies (Dale F. Eickelman).

14. The Book in the Islamic World: A selective Bibliography (Michael W. Albin).

Appendice: Ottoman Imperial Documents relating to the History of Books and Printing (traduction de Christopher M. Murphy).

Le livre s'achève par une présentation des auteurs, suivie d'un index général.

Le but initial du livre était vraisemblablement de rendre compte de la révolution suscitée dans le monde islamique par le passage du manuscrit à l'imprimé, dans une civilisation où, par comparaison avec ce qui s'est passé dans les mondes romain et byzantin, "the book in the Islamic word was more fundamentally integrated with Islam as a religion and with the Arabic language and script...", selon George N. Atiyeh (Introduction). Le même auteur retrace, dans "The Book in the Modern Arab World: The Cases of Lebanon and Egypt", l'historique de l'appropriation de l'imprimerie en Orient, qui n'eut lieu à proprement parler, chez les musulmans, qu'au XIX^e siècle. Il s'agit donc d'un phénomène relativement récent, dont les conséquences sont encore bien observables. Les auteurs qui abordent la question (M. Mahdi, G. Roper, D.F. Eickelman, de même que G.N. Atiyeh) étudient les modifications que cette révolution technologique a apportées: certains s'intéressent au type de littérature que suscite cette innovation, à l'époque où elle apparaît, dont les auteurs sont souvent, à leur avis, des "leaders of mystical fraternities, leading thinkers, reformers, pamphleteers" (p. 5-6); d'autres insistent sur l'impact du développement d'une telle littérature sur l'identité culturelle ou religieuse des intellectuels et sur le système d'enseignement (D.F. Eickelman).

Les contributions 5 à 10 traitent davantage des sujets que m'avait paru suggérer de prime abord le titre de l'ouvrage : les caractéristiques du livre arabe traditionnel. Les considérations, parfois très intéressantes, de leurs auteurs, sont assez disparates. Il s'agit, le plus souvent, d'études sur certains types de livres (les répertoires biographiques, le *Kitāb* de Sibawayhi, les manuscrits scientifiques), sans pour autant que soient dégagées des observations générales sur la littérature arabe médiévale ou la conception de ce qu'est un livre pour un lettré traditionnel.

Un troisième sujet rassemble plusieurs auteurs : F. Rosenthal et S. H. Nasr (ainsi, dans une moindre mesure, que J. Berque), s'intéressent à une autre sorte de « révolution », qui est la transformation que subit l'enseignement oral (ou la Révélation) en s'écrivant ou, d'une manière générale, en se publiant. Pour S. H. Nasr, on considère (surtout dans les milieux mystiques, en Iran et en Inde) que les livres ne rendent pas compte de l'ensemble de l'enseignement d'un maître et qu'une partie secrète, non « livrée », que seul le disciple peut entendre, n'est pas transmissible par écrit. Pour J. Berque, le texte du Coran a sans doute connu une transformation extraordinaire dans la représentation que s'en fait le croyant pour que, dans une édition italienne (faite d'après un manuscrit calligraphié en Tunisie), les mots communs contenus dans les pages en vis-à-vis, dans un imprimé qui en compte plus de 600, soient mis en valeur par leur couleur et disposés symétriquement par rapport au centre de la double page.

Publication de la section « Proche-Orient » du Centre for the Book, à la Bibliothèque du Congrès, centre fondé en 1977 pour stimuler l'intérêt public pour le livre, la lecture et les bibliothèques, ce livre un peu éclectique mais important intéressera plusieurs types de spécialistes.

Geneviève Humbert
(CNRS - IRHT)

Tables analytiques de la revue IBLA 1937-1996. Auteurs, Articles, Recensions, Matières.
Publications de l'Institut des belles-lettres arabes, n° 37 - 1997. 256 p.

Le liminaire nous rappelle que la revue *IBLA* a été fondée en avril 1937 par le père André Demeerseman et qu'elle a fêté avec sa cent soixante dix-neuvième livraison son soixantième anniversaire. Son intention première, à laquelle elle a voulu rester fidèle, est une « approche de la société tunisienne dans sa culture arabo-musulmane, étude de sa personnalité originale en son évolution, à travers ses modes de vie et d'expression; sans oublier les problèmes de société du monde qui l'entoure, au Maghreb et au Proche-Orient » (p. 5).

L'importance et le rayonnement de cette revue, en Tunisie mais aussi dans l'ensemble du monde arabe et dans les milieux qui s'intéressent à la civilisation arabo-islamique, justifiaient la constitution de cet outil qui est proposé aux chercheurs.

Ce ne sont pas les premières tables publiées par la revue, mais celles-ci offrent l'avantage d'intégrer celles qui ont précédé. C'est tout d'abord une « concordance des tomes, des numéros et des années » qui est proposée p. 6-7. Elle permet en particulier, pour les quatre premières années dont les numéros trimestriels sont numérotés chaque fois de 1 à 4, de les replacer dans la série continue qui fait commencer la cinquième année avec le numéro 17.

Suit, p. 9-52, un « index des auteurs et titres anonymes 1937-1996 ». Outre l'intérêt qu'il présente de pouvoir retrouver les articles par leurs auteurs, il permet accessoirement de mesurer le poids de certains collaborateurs comme Maurice Borrmans, Michel Callens, Robert Caspar, André Demeerseman, Jean Fontaine, Michel Lelong, Georges Letellier, André Louis, Jean-Gabriel Magnin, Jean Quemeneur.

Un « index des recensions 1937-1996 » (p. 53-88), au nombre de huit cent soixante-neuf, soit une quinzaine par an, suivi d'un « index des recenseurs 1937-1996 » (p. 89-92), donne déjà une idée de l'importance de l'activité de la revue au service des chercheurs et de leur besoin d'informations critiques sur la production scientifique. À partir de 1968, cette rubrique sera complétée par des comptes rendus plus brefs et non signés, dont l'index 1968-1996 est donné p. 93-176. Cela représente plus de deux mille cinq cents titres, soit entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix par an. Il y a là une aide considérable apportée à la recherche.